

# « Il faut que les adultes s'engagent »

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

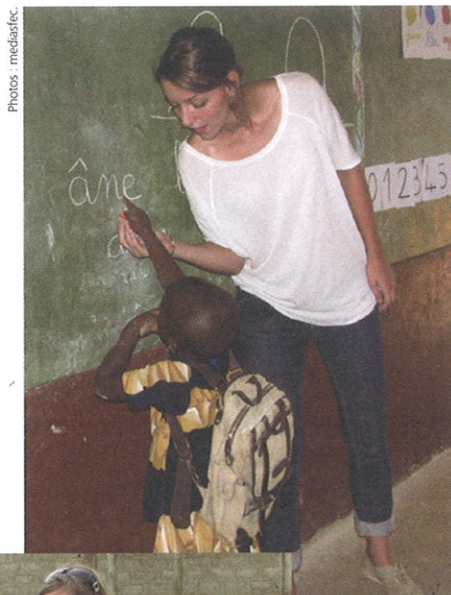
**Pour donner aux jeunes le goût de l'engagement, les adultes doivent montrer l'exemple. Comment éduquer ce goût chez les enseignants ? Quelques pistes.**

Quand on choisit de devenir enseignant, on se place du côté de l'humain et au service de l'autre. À l'Isfec, on travaille la notion d'engagement. Après, certains s'impliqueront tandis que d'autres seront des enseignants consommateurs », explique Nathalie Tretiakow, directrice de l'Isfec<sup>1</sup> Emmanuel-Mounier, qui forme à Paris de futurs enseignants. L'Isfec leur ouvre en tout cas le champ de

ces possibles : des étudiants (désormais en master 1 ou 2) donnent ainsi, depuis bientôt dix ans, un mois de leurs vacances, avec l'association ABC Partage, pour « L'école des vacances » qui accueille près de

Lomé, au Togo, quelque 400 jeunes, de 4 à 18 ans. Les échanges d'enseignants sont une autre façon de s'ouvrir à l'universel. Ainsi, l'équipe du même Isfec les pratique avec d'autres centres de formation d'Espagne, de Grande-Bretagne, de Suisse, de Norvège, etc. Les futurs professeurs eux-mêmes – environ 5 à 10 % chaque année – peuvent bénéficier des échanges Erasmus. Plus tard, ils s'engageront plus volontiers dans des expériences éducatives à l'étranger.

Pour sa part, la DCC<sup>2</sup> envoie chaque année une vingtaine de professeurs de l'enseignement catholique (sur une quarantaine d'enseignants parmi les quelque 200 volontaires) en « coopération » dans divers pays, précise son directeur, Charles Le Gac de Lansalut. Avec le regret toutefois qu'au retour « l'expérience pédagogique, humaine, spirituelle, de ces volontaires » ne trouve pas toute sa place auprès des collègues, des parents... et des élèves. Il n'empêche : en 2005, le Sgec a signé



Photos : mediasfec.



Chaque été, des étudiants de l'Isfec Emmanuel-Mounier partent avec l'association ABC Partage faire « L'école des vacances » au Togo.

avec la DCC un « projet partagé » dont l'ambition est de « jouer un rôle moteur dans l'éducation au développement dans la société française, et en particulier dans les établissements catholiques d'enseignement ». Cela, afin de « promouvoir une culture de l'échange qui bénéficie aux élèves et aux éducateurs, aux personnes qui font l'expérience du volontariat, et aux communautés éducatives qui intègrent des volontaires à leur retour ». Matthieu et Nolwenn Chesnel, professeurs des écoles en Bretagne, sont ainsi partis un an à Tripoli, au Liban, en 2008. Une expérience qui leur a « ouvert l'esprit sur un monde et une manière de penser qui n'est pas la nôtre, notamment sur les religions et le multiconfessionnalisme ». Cette expérience leur a aussi permis de découvrir « des conditions économiques de vie bien plus difficiles, tout en étant confrontés au grand écart entre des niveaux de vie extrêmes, côtoyés au quotidien ». Un témoignage que, « depuis notre retour, nous ne nous sommes jamais privés d'évo-

quer devant nos élèves ». L'ambition est là : créer dans chaque établissement un climat qui rendra visible la cohérence entre le dire et le faire. « Si, dans un établissement, on ne vit pas dans un contexte favorable aux valeurs de solidarité, de service, d'engagement, on pourra difficilement en assurer la transmission », observe Claude Besson, coordinateur pastoral pour le réseau La Salle.

Le cursus de formation des enseignants y contribue puisqu'il les conduit à vivre, durant leur première année d'exercice professionnel, une relation de tutorat avec un collègue de l'établissement qui les accueille. Ainsi, indique Nathalie Tretiakow, « chacun en fait enseigne à l'autre... Le tuteur questionne le tuteur sur ses pratiques, le conduit à bouger, à faire autrement et à s'impliquer plus encore. Pour les enfants et les jeunes, voir ainsi des adultes qui s'entraident, s'épaulent, se font confiance, ne peut qu'avoir un effet de modèle ».

## En demi-teinte

Une observation partagée par Fulgence Koné, délégué aux relations extérieures du Sgec : « Si on veut que les jeunes s'engagent, il faut que les adultes eux-mêmes s'engagent. Sachant que l'on n'enseigne pas qu'une matière, mais aussi et surtout ce que l'on est. C'est le message que je tiens à Formiris, lors des formations dans lesquelles j'interviens sur la promotion de la dimension européenne et internationale de l'éducation et sur la sensibilisation aux enjeux du développement durable. » Avec toutefois un regard en demi-teinte : « Le réel désir d'engagement d'enseignants dans ces problématiques n'est malheureusement pas toujours encouragé par les structures éducatives. Alors que le métier d'éducateur est plus un travail d'accompagnement des jeunes au discernement et à l'engagement, que la simple transmission du contenu de cours. » À ses yeux, « les jeunes ont besoin de ce tiers lieu éducatif que sont les mouvements de jeunesse et les organismes humanitaires », ajoute-t-il, faisant référence aux partenariats de l'enseignement catholique avec les Scouts, le MeJ, la Joc, la Société Saint-Vincent-de-Paul, etc.

1. Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique.

2. Délégation catholique pour la coopération.